

À suivre...

Liberté

Volume 20, Number 1 (115), January–February 1978

... Les commencements de la langue française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Liberté (1978). À suivre... *Liberté*, 20(1), 117–123.

à suivre

ENCORE LE PETIT VLIMEUX ! La sagesse de Claude Ryan est bien connue : elle est adverbiale. Exemple (dans *Le Devoir* du 16 novembre) : « 15% *seulement* (des anglophones du Canada) appuieraient le recours à la force armée pour empêcher la sécession du Québec ». Seulement ? C'est donc *peu*, par rapport à la norme . . . mais laquelle ? Celle, implicite, de Ryan, of course ! Ce sire pourrait-il éclairer notre lanterne et nous dire à partir de quel pourcentage l'opinion anglophone manifesterait une alarmante propension à la violence ? D'ailleurs, lui viendrait-il jamais à l'esprit de comparer l'extrémisme de ceux-là avec celui des Québécois — vraisemblablement très, très limité ? Non. S'il se trouvait que 1% des Québécois favoriseraient le recours à la violence pour réaliser l'indépendance du Québec, il l'analyserait *en soi* (il dirait : « jusqu'à 1% », ou « pas moins de 1% », voire il en ferait la manchette de son journal) et il trouverait la chose fort inquiétante, significative de notre intolérance latente, etc.

Mais sa sagesse a d'autres ressources que les adverbes : les épithètes, notamment. Exemple (dans le même éditorial) : (les péquistes) « préfèrent s'accrocher ces temps-ci à une parole *imprudente* qu'a laissé tomber l'autre jour Richard Hatfield pour tenter de faire croire que leur projet serait éventuellement accepté ». Ah ! D'une part, « étonnamment réalistes », Bennett, Blakeney, Lougheed, Davis disent *non* à l'éventuelle

négociation : il convient donc de prendre leur avis au sérieux, *non* étant *non*. D'autre part, Hatfield dit *oui* : la question n'est plus alors de savoir s'il faut le prendre au sérieux ou non, ni même de lui reprocher sa prise de position, mais de laisser entendre que si ses paroles sont sincères, elles sont néanmoins inopportunes, et qu'il lui faut plutôt faire front commun avec les cinq autres, et dire, même s'il n'y croit pas (mais fallait-il donc prendre les cinq au sérieux ?), qu'il ne négociera pas avec Québec.

La sagesse de Ryan est moins proverbiale qu'adverbiale, libérale, fédérale, papale et crotale.

F. H.

.....

AU CHATEAU FRONTENAC, à Québec, en soirée, les belles filles de la ville envahissent la discothèque, le piano-bar et autres lieux de parlottes : elles y sont nombreuses, belles, joyeuses, élégantes.

Cependant, durant la réunion de décembre du Congrès de l'Unité canadienne, les Québécoises ne se sont point aventurées au Château Frontenac. Tous les rastaquouères anti-québécois ont donc bu leur scotch entre eux, en épais, sous l'oeil inquiet de Louis Desmarais, l'intellectuel de la famille. Venant de plusieurs endroits, ces congressistes parlaient donc anglais. Et soupçonneux, en plus. Ils dévisageaient tous ceux qui ne portaient pas le petit carton d'identification.

Age moyen : 50 ans. Mais parmi eux, une dizaine de types de trente ans, aux allures de mongols. Autres caractéristiques : tous laids, ne buvant pas de vin avec leur repas, préférant plutôt les martinis. Grande tentation : soudoyer le barman pour qu'il remplace l'olive traditionnelle par une boule d'arsenic.

Musardant dans le grand hall de l'hôtel, j'avais cette étrange impression d'être assiégé. Dans la capitale de ce qui sera bientôt mon pays, des hommes sans poésie, venus de partout, dressaient des plans et mettaient au point des tactiques pour empêcher mon peuple de prendre en main son propre destin. Tout cela était bien triste.

J.-G. P.

LALONDE LE SÉCURE... Les pays les plus *avancés* vivent sous un régime fédéral, nous dit Marc Lalonde (Radio-Canada, 14 novembre 1977), et il donne l'exemple des États-Unis, de l'Australie, de l'Allemagne, du Brésil et de l'URSS. Comme le ministre, laissons de côté les détails (les Baader, les kangourous, les torturés, le dentifrice de Carter et les goulags) et considérons ces pays comme des modèles pour le Canada. Mais le ministre enchaîne en nous disant que le Canada, et tant mieux, est le plus décentralisé d'entre eux... Que faut-il en déduire? (Encore un casse-tête typiquement fédéral...) Que le Canada devrait être imité par les pays mentionnés, et se décentraliser, et donc *reculer*? Ou que le Canada devrait suivre leur modèle, et se centraliser davantage, pour *avancer*? Les deux à la fois, sans doute, comme dans les autobus : *avancer en arrière*... La vacuité de la pensée de Lalonde tiendrait ainsi au simple fait que l'idéal qui la meut (façon de parler), c'est le statu quo. « Je ne me sens pas du tout insécure », dit-il ; on ne le troublera donc pas en lui apprenant que le mot *insécure* est un anglicisme, et que le mot masque certainement l'inquiétante absence de la chose.

F. H.

.....

PIERRE PERRAULT répond, dans le *Devoir*, au testament politique de Monseigneur Savard. Réponse remarquable. Texte capital, qu'un éditeur devrait publier et que je recommande à deux sortes de gens : les blonds, et les bruns. Oh et puis tiens, à quelques rouquins aussi ! L'amour, la tendresse de Perrault pour les gens de son pays, c'est merveilleux.

J. F.-R.

.....

L'HIVER ne me parlez pas de fleurs, j'ai les oreilles pleines de neige.

F. H.

CONFESSIONS D'UN ÉCRIVAIN QUI N'ÉCRIT PAS, SAUF CES CONFESSIONS (deuxième argument) : « Comment pourrais-je, comment oserais-je, comment prétendrais-je faire publier un livre qui risquât, une fois en librairie, de ne pas être acheté par un client qui, au mien, préférerait les livres de Claude Beausoleil ou de l'abbé Adrien Thério ? »

F. R.

.....

VIVRE SANS MONTRE : C'est d'abord Jacques Godbout qui m'a appris que cela était possible. Je ne le croyais qu'à moitié au début, mais devant sa remarquable ponctualité à tous ses rendez-vous, et au coeur d'une activité de tous les instants, je dus me rendre à l'évidence.

Timidement, à mon tour, je m'y essayai. Et cela dure depuis bientôt six mois, à mon grand étonnement. Je me suis appliqué à deviner non pas l'heure exacte, mais à mesurer le temps, à prendre la dimension du jour. Il m'a semblé que je combattais ainsi le temps sur son propre terrain, que je le niais, que je m'arrangeais mieux avec mes propres distances, mes attentes, mes rêves.

Vivre sans montre, c'est peut-être apprendre vraiment à PERDRE son temps quand on n'a plus de temps à perdre...

J.-G. P.

.....

UN LIVRE, C'EST TRÈS BON MARCHÉ. Je suis allé au Cinématographe-Lumière. Une invention ancienne, que l'on n'a pas améliorée, hélas, beaucoup, depuis le temps. Le film que j'ai vu, tout le monde en parle : les critiques de la télévision, ceux de la radio, ceux des journaux. Des pleines pages, avec considérations philosophiques, sociales, tout et tout. On finit par se laisser convaincre. Eh bien je me suis ennuyé profondément. Tous les objets montrés semblaient vrais, j'en ai déjà vu de semblables partout... Les personnages s'habillaient, curieusement, à la mode de 1920... Je me suis bien ennuyé. Trois dollars cinquante. Gaspillage. J'aurais pu lire un « Poche ». Après, je l'aurais prêté à une

amie. Après, je l'aurais relu, dans cinq ans. Après, d'autres l'auraient lu. Personne ne détruit les livres. J'ai jeté mon ticket de Cinématographe-Lumière. Il était tout sale, tout ratatiné. Je ne pourrais même pas m'en servir pour revoir le film, et vérifier, si, à la rigueur, je n'y trouve pas quelque distraction, ou quelque enseignement. C'est de l'escroquerie.

J. F.-R.

.....

LA DIODE DANS L'ENGRENAGE. Avez-vous remarqué qu'Ottawa met en sourdine, depuis les révélations sur la GRC, le thème des droits de l'homme et des libertés individuelles qu'auparavant il reprochait au gouvernement québécois de bafouer ?

F. H.

.....

ON NOUS COPIE PARTOUT. *Voici par exemple une nouvelle revue de poésie, publiée à Paris, France. Eh bien, ces gens-là l'ont appelée ... devinez? ... LE PILON. Comme je vous le dis. Notre directeur a tiré sur sa cravate deux-trois fois, rajusté son veston, et souri bêtement. Nadine rigolait : — Le pilon (a-t-elle dit) c'est là qu'on met les livres qui — On le sait ! (avons-nous dit. Mignonne créature).*

Lisez le Pilon. Aux dernières nouvelles, une ristourne nous serait versée. Et de toutes façons c'est une bonne petite revue pleine de bestioles.

J. F.-R.

.....

LE MAGAZINE ACTUALITÉ qui essaie, tant bien que mal, de faire oublier qu'il fait partie de la grande famille torontoise MacLean-Hunter a publié dans son édition de décembre 1977, 281½ pages d'annonces de vin, bière et spiritueux. Le magazine comporte 96 pages, plus quatre pages de couverture. Cela fait tout près du tiers des pages en réclame pour les spiritueux.

Il faut ajouter à ce total impressionnant une page entière réservée par le Ministère de la Santé et du Bien-être social qui est une mise-en-garde contre l'abus de l'alcool...

J.-G. P.

MILLE EXCUSES à nos lecteurs. Dans le numéro précédent de LIBERTÉ, au DICTIONNAIRE POLITIQUE ET CULTUREL, une malencontreuse coquille (attention : si le typo oublie le *q* de *coquille*, ça va recommencer) a saboté la définition du mot SOLITUDE, par Jean-Guy Pilon, notre Directeur...

On trouvera ci-après le très beau texte, rectifié, de cette définition. Avec les excuses les plus plates d'une rédaction effondrée.

SOLITUDE

■ Je ne connais aucun état plus décrié ni plus mal connu. Plus redouté. On en parle constamment de façon négative, comme d'un empêchement à atteindre quelque chose de mieux, de plus beau, de plus amusant surtout.

Or, la solitude est valeur positive, est noble valeur de vie. Elle est lieu d'attente et d'évaluation, de réflexion inespérée, de prise en charge de ses distances intérieures.

Elle est occasion unique et privilégiée d'amitié avec soi-même, de réconciliation profonde avec son présent, et, très souvent son passé.

Comme toute richesse, elle comporte des contraintes et des servitudes, car elle est aussi merveille, éblouissement, vertige, mais jamais facilité.

Elle se refuse aux catégories, elle se rebiffe, elle se cache. Elle est fière et, parfois, insolente.

Il faut sans cesse essayer de la conquérir, de l'assumer, tenter de la plier à son rythme de vie en sachant très bien que c'est elle, finalement, qui gagnera le dernier matin, qui l'emportera superbement sur nous, sur tout.

Elle est et sera pour l'homme le seul et unique état où le bonheur total devient possible.

Bienheureuse et bienfaisante solitude !

Jean-Guy Pilon (1977)

DE NADINE, à propos de Monsieur Fox : — Voyez-vous, la Confédération est à l'image de ce qui arrive à son Ministre de la Justice : « c'est un avortement, fondé sur une fausse signature ».

J. F.-R.

.....

SEULS les Morts sont immortels.

F. H.

.....